

d'aller au ciel. La délivrance n'arriva qu'après un an de souffrances endurées tantôt dans sa cellule, tantôt à l'infirmerie. Il était depuis deux mois à l'infirmerie quand il y mourut. Combien il lui préférerait sa pauvre et plus solitaire cellule ! Son esprit de pauvreté, de renoncement et de fidélité à la règle se manifesta durant tout le cours de sa longue maladie. On en pourrait relever une foule de traits édifiants. Ainsi, l'infirmier installe un beau jour auprès du malade un vaste fauteuil, relique d'un ancien récollet. Le malade s'oppose à cette intention : " Mon frère, dit-il à l'infirmier, ce fauteuil est trop bon pour moi. Et puis, les pères qui reviennent de mission, fatigués, en ont bien plus besoin que moi." Il lui fallut toutefois l'accepter, mais il ne s'en servit que rarement et toujours avec répugnance. " C'est trop beau, trop bon pour moi, c'est contraire à notre pauvreté," parole qu'il avait souvent sur les lèvres devant les objets et les soins réclamés par son état. Jusqu'à la fin, au reste, le frère Théophile n'accepta les soins et les dispenses nécessaires qu'avec répugnance, jamais sans s'être assuré que la règle ou l'esprit religieux l'y autorisait, et plus d'une fois sur un ordre seulement.

Alors qu'à certains jours — fort rares — la nature, en soudaine révolte contre la mort envahissante, dardait le cœur du pauvre malade du désir de guérir, celui-ci inquiet s'informait s'il y avait péché en un tel désir ; en quoi l'on découvre l'extrême délicatesse de sa conscience. D'ailleurs dès le début de sa maladie s'étant remis à Dieu, il ne se reprit pas un seul instant, allant à lui avec une tranquillité confiante dont son tempérament n'eût pas voulu s'accommoder, mais que mettait en son âme une parfaite docilité à ses supérieurs et à son directeur.

Il eut la mort que lui avait gagnée sa vie ; elle fut, comme celle-ci, douce et sainte.

Il expira entouré de ses frères, priant pour lui, l'assistant. Pas un moment d'angoisse, l'agonie la plus calme qui soit. Jusqu'au dernier soupir le moribond conserva sa lucidité d'esprit, et de cœur put faire siens les sentiments pieux que l'on confiait à son oreille.

Le très révérend Père Provincial, accouru de Montréal avec le frère Noël, voulut présider les funérailles de notre premier frère convers mort au Canada, dont le trépas renouait la chaîne longtemps interrompue des frères convers Récollets morts au pays depuis les Pacifique du Plessis, les Didace Pelletier, les frères Louis et Paul.

A présent le cher disparu repose dans notre cimetière de Québec, à côté du frère Sylvestre, au pied de la grande croix de bois blanc, sur les bras de laquelle tout l'été, les oiseaux du ciel chantent le bonheur de ceux qui reposent là, à l'ombre du monastère, visités par les prières quotidiennes des religieux leurs frères.

Fr. H.



Saint
la Purifi
29 mars
gieuse.

Québ
lina Gagr
après 9 a

Sair
religion
ans, après

— M. C
mars 1901

— Mde
Saint-Paul
de profess

— Mde
Joseph, de
profession

Saint-
Sr Sainte-C

— M. P
le 9 mars,

Saint-
Thomas d'

— Mde
5 janvier, a

Saint-
née Paulin
à l'âge de 6

— Mlle
d'Assise, c
ans, après

Montr
décédé le :